

**Compte rendu de la séance académique
du mardi 30 Avril 2024**

Le président Jacques Chevallier ouvre la séance à 14 h 30 et présente les excuses de nos confrères : Christian Bange, Philippe Blanc-Benon, Georges Boulon, Christian Dumas, Jacques Fayette, Jean-Marie Lafont, Philippe Lebreton, Bruno Permezel, Joseph Remillieux, Laurent Thirouin.

Jacques Chevallier rappelle :

- la réunion du bureau ce jour à 16 h 15 ;
- les réunions de la classe des lettres et de la classe de sciences prévues le 7 mai en vue des prochaines élections ;
- la séance de remise du prix Rosa, avancée au 18 juin ;
- la sortie annuelle du 27 juin ;
- à 18 h ce jour, à la faculté de médecine conférence sur l'histoire du concept de contagion par le Pr Patrick Berche de Paris.

Le président présente la jaquette de l'ouvrage consacré au physicien Pierre Sigorgne, ouvrage à la rédaction duquel ont participé plusieurs académiciens.

Jacques Chevallier présente ensuite le conférencier du jour, notre confrère Yves Boucaud-Maître, membre correspondant qui est Docteur en pharmacie (1974) et docteur ès sciences (physiologie comparée) (1978). Titulaire de nombreux CES (pharmacologie, pharmacie industrielle, immunologie, hématologie, bactériologie-virologie). Biologiste spécialisé en microbiologie-virologie et épidémiologie, il a été chef du service de pharmaco-toxicologie à l'Institut Pasteur de Lyon (1974-1977), directeur du département de biologie médicale de l'Hôpital Saint-Joseph-Saint-Luc (1977 à 2013).

Yves Boucaud-Maître a dispensé son enseignement à l'école d'infirmières, à l'IUT et aux facultés catholiques. Il a participé à de nombreux congrès nationaux et internationaux. Depuis une dizaine d'années, il s'intéresse à l'histoire médicale et notamment à Jean-Baptiste Goiffon dont il va nous parler dans sa communication ayant précisément pour titre :

« *Jean-Baptiste Goiffon (1658-1730) médecin et échevin lyonnais, précurseur de la théorie microbienne* ».

Yves Boucaud-Maître introduit sa conférence en indiquant que J. B. Goiffon meurt brutalement le 2 octobre 1730 en s'effondrant à quelques mètres du lieu où nous nous trouvons alors qu'il rendait visite à l'archevêque de Lyon avec lequel il était en froid ! Mais s'il nous parle de J. B. Goiffon, c'est avant tout parce qu'il s'agit d'un médecin lyonnais que l'on peut considérer comme un des précurseurs de la théorie microbienne des maladies infectieuses. Il faudra en effet attendre la

seconde moitié du 19^e siècle pour identifier les agents microbiens de la plupart des maladies infectieuses et notamment de la peste.

Yves Boucaud-Maître retrace ensuite le parcours de J. B. Goiffon. Né à Cerdon en 1658, il suit des études médicales à Montpellier. Médecin militaire, il accompagne l'armée d'Italie. En 1695, il abandonne la carrière militaire et s'installe à Lyon, noue des relations étroites avec le duc de Villeroy ainsi qu'avec l'archevêque François Paul de Neufville de Villeroy. Doté d'une forte personnalité, il est nommé échevin en 1717 et 1718. Outre son activité médicale, il est passionné de botanique et constitue un herbier de plus de 3 000 plantes dont une partie existe toujours.

En 1720, la peste se déclare à Marseille et, en raison de l'incompétence des autorités locales, elle s'étend rapidement avec 40 000 morts. On débat alors sur les causes de la maladie (miasmes, colère de Dieu, influence des étoiles, pauvreté, tristesse...). C'est à cette époque que Goiffon expose une théorie selon laquelle la peste était due à des insectes animés de taille si réduite qu'ils étaient invisibles avec les microscopes de l'époque. Il pense aussi que la peste est contagieuse, que la contamination est liée aux objets, qu'on peut être porteur sans être malade et enfin qu'il est possible de s'en prémunir.

C'est ainsi qu'en 1720 il apporte sa contribution à la protection de la ville de Lyon vis-à-vis de l'épidémie qui fait des ravages en Provence. On ressort les ordonnances de 1628 qui avaient institué un bureau de santé et édicté des mesures sévères, collectives et individuelles (notamment une quarantaine stricte concernant les personnes et les marchandises).

Pour conclure, Yves Boucaud-Maître considère que Goiffon fut un homme de bien, médecin réputé, botaniste reconnu, noble et riche ; il connut toutefois des drames et des revers et fut injustement oublié malgré la pertinence de ses idées.

Le président remercie chaleureusement notre confrère pour sa communication passionnée et passionnante et ouvre la :

Discussion académique :

Questions de notre confrère Robert Boivin : Quel rôle a joué l'un des fils de Goiffon dans la création des écoles vétérinaires ?

Réponse : Goiffon était un ami de Bourgelat ; je ne connais pas précisément son rôle dans la création de l'école vétérinaire de Lyon. Par contre, il a suivi Bourgelat à Alfort et a contribué à l'illustration d'ouvrages anatomiques concernant le cheval ainsi qu'à la conception de l'hippomètre.

Questions de notre consœur Nathalie Fournier : Goiffon a-t-il rédigé des ouvrages pour faire connaître ses théories ?

Réponse : Il développe sa théorie en préface de deux livres, dont un anonymement, et dans sa correspondance (publiée) avec le médecin Pestalozzi, qui ne croit pas à son hypothèse.

Question de notre confrère Jacques Chevallier : y a-t-il d'autres Goiffon célèbres ?

Réponse : Son fils Georges Claude, ami de Bourgelat et peintre animalier fut Académicien de Lyon. Un autre Goiffon, prêtre au Collège de Thoisy, astronome, fut également membre de l'académie. Tous deux sont connus mais pas célèbres.

Question de notre confrère Denis Reynaud : que sait-on sur la mort spectaculaire de Goiffon ? Que faisait-il chez l'archevêque ?

Réponse : Il essayait de se rapprocher de l'archevêque avec lequel il avait des désaccords.

Question de X : est-ce Goiffon qui a créé le terme d'animalcule pour désigner ces insectes de plus en plus petits ?

Réponse : Animalcule désignait les très petits insectes ou les êtres minuscules vus au microscope depuis la fin du XVII^e siècle.

Question de X : comment Goiffon arrive-t-il à cette intuition d'agent responsable ? Travaux personnels ? Études d'ouvrages précurseurs ?

Réponse : Les preuves indirectes de son intuition viennent de ses connaissances en anatomie, botanique et entomologie (détaillé dans mon livre). Il a sans doute aussi lu Frascator ou Kircher.

Questions de X : comment arrive-t-on à la conclusion que le malade ne transmet pas la peste ?

Réponse : Il soutient que ce sont les vêtements et objets qui transmettent la maladie et non les corps. Discutable car l'hypothèse d'une peste pulmonaire n'est pas exclue.

Questions de X : Qui est l'auteur du portrait ?

Réponse : Je ne connais pas l'auteur du portrait.

Commentaires de notre confrère, le père Gonnet : il nous indique que la marquise de Sablé, pensionnaire de l'abbaye de Port Royal défendait à son époque le principe de précaution et prônait alors toute une série de mesures pour se prémunir des maladies. Il nous incite à consulter sur YouTube les minutes de Port Royal avec une vidéo de Laurent Thirouin sur le sujet.

Sur ce dernier commentaire le président remercie une dernière fois le conférencier et signale que la conférence du Pr Berche ce jour à la Faculté de Médecine est tout à fait dans la ligne de ce que nous venons d'entendre puisqu'elle traite de l'histoire du concept de contagion.

La séance est levée à 15 h 30.

Robert BOIVIN
Secrétaire général de la classe des sciences